

## PICLÉG

# « Une production respectueuse de l'environnement, des entreprises économiquement viables »

Le 15 novembre, lors du 51<sup>ème</sup> Congrès de la FNPL à Reims, le ministre de l'Agriculture, Michel Barnier a signé la convention du Groupement d'Intérêt Scientifique PICLég avec les différents membres du GIS, marquant ainsi le lancement de 10 ans de recherche sur la production intégrée en cultures légumières.

A l'occasion de la signature de la convention, Marion Guillou, présidente de l'INRA, a présenté PICLég aux producteurs de légumes : « Ce programme, comme le programme production fruitière intégrée qui l'a précédé, vise à proposer des itinéraires techniques intégrant à la fois des objectifs de compétitivité économique, de qualité des produits et de performance environnementale. Les objectifs du programme sont multiples :

- définir des systèmes de culture moins dépendants de l'utilisation d'intrants chimiques (...);
- proposer des méthodes de protection des cultures alternatives à la lutte chimique et définir leurs stratégies d'utilisation pour assurer une production durable

de produits sains de haute qualité ;

- analyser les enjeux et les conséquences économiques et sociales de la production intégrée des cultures légumières pour les filières ;
- évaluer les impacts de la mise en place de ces systèmes de culture sur l'environnement et la qualité des productions ;
- promouvoir les systèmes de production respectueux de l'environnement et économiquement viables (...).

Ce programme est également ambitieux par son partenariat : le GIS rassemble, en effet, au-delà de l'INRA, la FNPL,



le CTIFL, Viniflor, Interfel, Fedecom, Felcoop, l'APCA et enfin le ministère de l'Agriculture et de la pêche. Ce partenariat sera élargi par la suite, selon les thèmes abordés, en associant notamment des associations environnementales et des stations régionales d'expérimentation ».

■ PHILIPPE SASSIER, JOURNALISTE, ANIMAIT LES DÉBATS SUR PICLÉG. EXTRAITS.

## Répondre aux attentes de la société

**Philippe Sassier** : Dans une table ronde, un point très important a été soulevé, à savoir que dans la dernière décennie, c'était la science qui menait la production, mais aujourd'hui, c'est le consommateur.

**Marion Guillou, présidente de l'INRA** : Permettez-moi de transformer l'expression. Dans la dernière décennie, c'était la production qui menait la production. Celle-ci est toujours un des acteurs, mais dans un système élargi dans lequel le consommateur et le citoyen ont également leur mot à dire.

## Valoriser les efforts environnementaux des producteurs

**Angélique Delahaye, présidente de la FNPL** : L'originalité du projet PICLég est qu'il ne peut pas se faire uniquement avec la seule volonté des producteurs de légumes. C'est-à-dire que nous pouvons aujourd'hui être plus respectueux de l'environnement, encore faut-il que nos entreprises soient économiquement viables. Ce « plus » que nous allons apporter à travers une meilleure qualité des produits, un meilleur respect de l'environnement, doit être porté tout au long de la filière par l'ensemble des acteurs jusqu'au consommateur. Tout cela ne peut pas se faire sans valorisation de nos produits.

**P.S** : Henri Pluinage, c'est bien beau de diminuer de moitié les intrants, mais si les produits ne sont pas valorisés, ne sont pas mieux vendus, si les revenus ne sont pas en accord avec cet effort ?

**Henri Pluinage, président du CTIFL** : « Diminuer de moitié les intrants » : ce slogan est intéressant parce qu'il permet de quantifier un effort, mais il peut être dangereux si on se limite simplement à cette formulation. L'essentiel est de réduire (...), mais une fois que des alternatives ont été trouvées. Nous devons trouver des alternatives économiquement viables à nos pratiques actuelles, qui nous ont permis d'abaisser considérablement le coût de la consommation et de l'alimentation dans nos sociétés (...).

## Mieux communiquer sur les actions environnementales

**Jean-Claude Le Gall, producteur de tomates dans le Finistère, ancien président de Saveol** : Des alternatives ont été trouvées en serres, notamment avec la protection biologique des cultures par des insectes utiles. Cette technique fonctionne très bien, la difficulté étant de communiquer auprès du consommateur. Nous sommes coincés entre un langage trop techniciste, incompréhensible pour le consommateur, et un langage trop proche de la recommandation de santé qui n'est pas bien perçue par la DGCCRF. Il serait donc judicieux pour l'ensemble de la profession de pouvoir déterminer des voies de compréhension pour le consommateur et acceptables sur le plan de la réglementation (...).